

“Toi, tu es mon Fils bien-aimé; en toi, je trouve ma joie”

La littérature, l'art, le spectacle et la publicité se limitent souvent à la seule dimension horizontal des rapports humains, à la relation entre les hommes et les femmes, ou les sexes “*divers*”. Il semble que rien n'existe au delà de ces histoires infinies de séduction, sentiments sordides, sexe sans pudeur: on ne recherche que ça, on ne raconte que ça. Le rapport vertical entre père et fils, tout aussi vital et universel, reste presque complètement inexploré, ils n'occupent souvent les psychologues, avec une approche négative, analysant le conflit entre parent et enfant: autoritarisme, paternalisme, refus, rébellion, incommunicabilité ... En effet, le rapport entre père et fils n'est pas simple à interpréter.

De même, les conflits psychologiques et spirituels des femmes trouvent souvent leurs origines dans une blessure profonde qui se serait né dans le rapport au père. La toute première expérience de découverte du “*masculin*” qu'une femme réalise, c'est justement “*son père*”, le premier homme duquel elle tombe amoureuse. En devenant adulte et en relation à d'autres hommes, la fille est influencée par la figure paternelle, positivement ou négativement. Personne n'a pas encore su donner une définition satisfaisante de ce que c'est qu'“*esprit féminin*”. Les femmes elles-mêmes, invitées à décrire leur propre féminité, ne considèrent étrangement pas leur propre mère, mais elles se confrontent avec le modèle masculin intériorisé.

Heureusement, dans la majorité des cas, on trouve qu'un rapport intense, serein et bien réussi avec la progéniture, est tout aussi important et gratifiant que la relation entre les sexes. Heureusement, les parents ne sont pas si parfait qu'ils sont censé d'être, sinon les idéaux trop élevés et trop parfait, mettraient leurs enfants mal à l'aise, et les pousseraient à se sentir inadéquats et nerveux. Heureusement même les parents font des erreurs, quand ils font les parents

Cela veut dire qu'on devient des hommes et des femmes non seulement en rapport avec l'autre sexe, mais en rapport avec la génération, avant tout. La paternité n'est pas une donnée biologique: les animaux se reproduisent également, mais cela ne fait pas d'eux des “*pères*” ou des “*mères*” (que les animalistes ne m'en veulent pas). Avec la fécondation artificielle, ou voudrait sauter les étapes, ou remédier aux inconvénients de la nature, mais de cette façon les êtres humains finiront par n'être plus identifiés à travers la génération ou la relation, mais ils ne seront que le produit d'un contrat, brevetés par une firme, et au lieu d'un nom de famille, ils porteront la marque d'une entreprise. On voit bien que la “*fécondation artificielle*” produit d'autant plus de “*pères artificiels*”.

Rien d'étrange, par exemple, si une multinational, après avoir dessiné un nouveau biberon et commercialisé un nouveau mélange de lait en poudre, met sur le marché aussi le bébé, étiqueté et attaché à la bouteille. Qu'on me pardonne la grossièreté du langage zootechnique, mais on n'est pas très loin de cela. Les animaux de compagnie sont “*humanisés*” et traités comme des petits enfants, tandis que les hommes finiront par être croisés et produit selon les désirs de chacun, comme si ils n'étaient que des animaux de compagnie. Cela est très grave: en effet, une culture qui fait recours à la fécondation artificielle, sans s'inquiéter de l'amabilité et de la dignité de l'enfant à venir, payera la taxe de voir une génération déshumanisante, sans même s'en rendre compte! On ne doit pas le faire!

Tout cela dit que la paternité humaine existe et puise son sens et sa valeur "*ailleurs*". Transhumanisme, ou transcendance? Qu'est ce qui rend un homme "*plus homme*", si non le fait de devenir "*père*", après avoir été "*fil*s" lui-même? Il y a un Père "*de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom*" (Ef. 3, 15). La paternité humaine n'est qu'une participation, un pâle reflet de la paternité divine. Au Jourdain, il se passe comme si une voix disait: "*je suis fier de toi, je suis content d'être ton père*". Une déclaration pareille, qui arrive au juste moment, et dans la juste manière, fait des miracles, dans le cœur d'une fille ou d'un fils, surtout pendant l'adolescence. Reconnaître un enfant, bénir ce qu'il fait, c'est un peu comme engendrer une deuxième fois. Le rôle de la mère on le verra dimanche prochain, à Cana en Galilée.

Les anciens théologiens de Syrie disaient que le chrétien doit devenir non "*à l'image de Dieu*" (parce que avec la création il l'est déjà), mais "*à l'image du Fils*": nous devons devenir "*le Fils*", non pas pour être soumis pour toujours, mais pour grandir en humanité, et recevoir le don de la nature divine! La divinisation conduit vers un résultat complètement différent de ce que construit le transhumanisme!

Amen